Aujourd'hui, nous sommes le vendredi 6 novembre.

J’entre en prière et je me rends attentif à la voix de Paul, à son ton suppliant. Il nous appelle avec l’amour d’un grand frère inquiet. Je demande à Dieu d’ouvrir mon cœur à sa Parole pour l’entendre résonner.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Laissons nous rejoindre par ce chant de Tamarah : “La Lumière”.

1.Dieu m'a redonnée la force
L'aurore s'est levée en mon coeur
Car il a changé mon histoire
Son Amour fait renaître l'espoir

R/ Tu es béni, Dieu de l'univers
Tu as envoyé Jésus, la lumière
Il est devenu l'espoir, le Sauveur de la Terre
Et pour tout homme qui croit en sa lumière

2. Le bonheur est pas au bout du monde
Qui se cachait en mon coeur
Dieu, mon nouvel horizon
Il m'a montré le chemin

PONT : Merveilleux,
Jésus est merveilleux
Il est la lumière
Il est merveilleux
Il est si merveilleux
Et glorieux
Jésus est la lumière

La lecture de ce jour est tirée des chapitres 3 et 4 de l’Épître de saint Paul aux Philippiens.

Frères,
ensemble imitez-moi,
et regardez bien ceux qui se conduisent
selon l’exemple que nous vous donnons.
Car je vous l’ai souvent dit,
et maintenant je le redis en pleurant :
beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ.
Ils vont à leur perte.
Leur dieu, c’est leur ventre,
et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ;
ils ne pensent qu’aux choses de la terre.
Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux ;

d’où nous attendons comme sauveur
le Seigneur Jésus Christ,
lui qui transformera nos pauvres corps
à l’image de son corps glorieux,
avec la puissance active qui le rend même capable
de tout mettre sous son pouvoir.
Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j’ai tant d’affection,
vous, ma joie et ma couronne,
tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

Textes liturgiques © AELF, Paris

1. Paul invite les Philippiens à regarder la croix non comme un drame, mais comme la preuve d’un amour qui va jusqu’au bout. Le Christ n’a pas subi la croix, il l’a acceptée par amour pour moi. Je contemple cette croix comme le lieu où je découvre à quel point je suis aimé.

2. Paul a tout quitté pour suivre le Christ jusqu’au bout, et il nous invite à faire de même. Il dénonce ceux dont « le ventre est le dieu » : ils se laissent gouverner, sans s’en rendre compte, par leurs désirs, leur confort, leurs peurs. Et moi, qu’est-ce qui, subrepticement, devient peut-être mon vrai maître ?

3. Notre vraie patrie, c’est le ciel : là-bas, nos corps fragiles et blessés seront transformés à l’image du corps glorieux du Christ. J’imagine cette promesse comme une lumière déjà posée sur moi, sur ma vie d’aujourd’hui.

J’écoute la Lettre de Paul dans la lumière de ma citoyenneté dans les cieux.

Je me tourne vers le Christ en croix, je contemple en lui la miséricorde du Père. Je peux demander que vienne sur moi la force de l’Esprit, afin de vivre comme lui la transformation de mon corps périssable en un corps glorieux.

Âme du Christ, sanctifie-moi.
Corps du Christ, sauve-moi.
Sang du Christ, enivre-moi.
Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de toi.
De l’ennemi, défends-moi.
À l’heure de ma mort, appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à toi,
pour qu’avec tes Saints je te loue, toi,
dans les siècles des siècles. Amen

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.